

## Louis-Robert BATE (1898-1948), peintre et sculpteur

Né à Bordeaux, le 10 octobre 1898.  
Fils de Jacques Étienne Bate et de Jeanne Joris.

### ACADÉMIE DES BEAUX-ARTS

Séance du samedi 30 juillet 1927.  
(*JORF*, 4 août 1927, p. 8346)

.....  
L'Académie a rendu son jugement sur le concours du prix de Rome de sculpture. Le sujet donné était « L'invention de la corne d'abondance ».

Le premier grand prix est décerné à M. Raymond Couvegues, né à Ermont (Seine-et-Oise), le 27 février 1893, élève de M. Injalbert.

Le premier second grand prix à M. Maurice-Georges Saulo, né à Paris le 14 décembre 1910, élève de M. Coutan.

Le deuxième second grand prix à M. Louis Bate, né le 10 octobre 1898 à Bordeaux, élève de MM. Coutan et Grégoire.

PIERRE DE PRESSAC.

---

### Les prix coloniaux au Salon de 1933 (*La Dépêche coloniale*, 14 juin 1933, p. 2)

Prix de l'Afrique équatoriale française. — M. Louis Bate, sculpteur ; en seconde ligne, M. Guyot, sculpteur.

---

### Art (*Une semaine de Paris*, 15 février 1935)

Louis Bate. — Dessins et aquarelles de Louis Bate sont attachés à nous rendre le caractère des nègres de l'Afrique équatoriale. Il y réussit, en transposant jusqu'à effleurer l'aspect, non caricatural, mais humoristique. Nègresses au repos, porteurs, guerriers, danseurs, sorciers et musiciens du Cameroun, vous verrez tous ces types africains à la Galerie Zak.

---

### Les Arts (*L'Œuvre* 17 février 1935)

À la galerie Zak, l'exposition bien curieuse des dessins, aquarelles, sculptures, rapportés de l'Afrique équatoriale (Cameroun), par Louis Bate, artiste très personnel et très neuf.

L'IMAGIER.

---

#### Échos de partout

---

##### Les prix coloniaux au Salon de 1935

(*Le Matin*, 18 juin 1935, p. 6)

(*L'Avenir du Tonkin*, 31 juillet 1935, p. 3)

Prix de la Guadeloupe Henry Béranger. — M. Louis Bate , M. Jean Julien.

---

#### Le Prix d'Indochine 1938

(*La Dépêche d'Indochine*, 11 juin 1938)

Paris, 11 juin. — Au salon de la Société Coloniale, le jury présidé par M. Fouqueray a attribué le prix d'Indochine au peintre et sculpteur Louis Bate.

Venait ensuite le sculpteur Georges Guiraud.

---

#### Prochaines arrivées

##### « Cap-Varella »

(*L'Avenir du Tonkin*, 7 décembre 1938, p. 5)

(*La Dépêche d'Indochine*, 13 décembre 1938, p. 5)

Liste des passagers embarqués à Marseille le 18 novembre 1938 sur le paquebot « Cap-Varella » à destination de l'Indochine.

#### 1<sup>re</sup> classe

... M<sup>me</sup> Bate, ...M. Bate, artiste peintre...

---

#### AU TONKIN

M. Brévié inaugure...

(*Le Populaire d'Indochine*, 8 et 11 avril 1939)

Hanoï, 7 avril. — M. le gouverneur général Brévié a inauguré hier soir au [foyer du théâtre municipal](#), en présence du résident supérieur de Tastes et de nombreuses notabilités, l'exposition d'aquarelles et de dessins exécutés récemment à Cao-Bang par M. Bate, prix d'Indochine 1938, prix de Rome, ancien pensionnaire de la Casa Velasquez à Madrid. Cette exposition a obtenu un très grand et très légitime succès.

---

#### GOUVERNEMENT GÉNÉRAL

(*L'Avenir du Tonkin*, 6 décembre 1940)

(*La Dépêche d'Indochine*, 7 décembre 1940, p. 5)

### [Les audiences du Gouverneur général](#)

Hanoï, 5 décembre (Arip). — L'Amiral Decoux a reçu le 5 décembre ... M. Bate, artiste peintre...

---

### LE VERNISSAGE DE L'EXPOSITION ROBERT LOUIS BATE (*L'Avenir du Tonkin*, 11 mars 1941)

Louons, comme ils le méritent, cette jeunesse pleine d'entrain qui nous donna tout récemment des représentations théâtrales ou des exhibitions sportives ; ces conférenciers qui, chaque lundi, au Musée Louis-Finot, chaque jeudi à l'Université nous communiquent leur érudition en des conférences très suivies donc très goûtées, ces artistes enfin qui nous convient à venir étudier leurs œuvres, laissant notre jugement s'exercer librement à leur endroit, jugement des plus favorables qu'ils en soient assurés.

Ce sont là les seules distractions, les seuls délassements qui sont de mise à l'heure actuelle.

Hier, le peintre-sculpteur Robert Louis Bate, prix de Rome, ancien pensionnaire de la Casa Velasquez, prix d'Indochine, nous invitait à l'exposition de ses œuvres dont le vernissage était placé sous la présidence de M. Émile Grandjean, Résident Supérieur au Tonkin, dont l'inlassable activité se déploie dans tous les domaines, et qui s'affirme un animateur de premier ordre comme il en faut souhaiter de rencontrer partout aujourd'hui.

La [Compagnie des Chemins de fer de l'Indochine et du Yunnan](#) — dont des dirigeants s'intéressent à toutes les manifestations — avait mis quelques-unes des vastes salles de l'imposant immeuble du boulevard Gambetta à la disposition de notre hôte et visiteurs et visiteuses — fort nombreux — se trouvèrent de ce fait tout à l'aise pour regarder l'ensemble, étudier le détail, et. admirer sans réserve. De ce prestigieux artiste, *L'Avenir du Tonkin* a dit naguère ce qu'il pensait. « Son art est le plus fidèle miroir de la ville chinoise sans thème linéaire, la couleur est par elle-même une poésie. Chez M. Bate, de ses accords graves ou légers émane une suggestion tacite, une musique muette, vocation éminente de paysagiste, c'est le plus Yunnanais des peintres du Yunnan ».

Mais à cette appréciation de chez nous, il convient de joindre le jugement autorisé de M. Victor Goloubew, le distingué savant de l'EFEO qui prévente ainsi l'exposition de M. R. Bate :

M. R. Bate se classe parmi les artistes de formation très complète, dont la puissante personnalité s'exprime dans les matières et les techniques les plus diverses. On connaît de lui des statues, des bustes et des monuments, d'un faire vigoureux et synthétique, des peintres à l'huile, des aquarelles, des gouaches, des dessins à la plume, fins et nerveux comme des pointes sèches, des crayons et des lavis d'une séduisante délicatesse. Varié dans ses moyens d'expression, M. Bate l'est également dans le choix de ses sujets. De plus, il a beaucoup voyagé. Grand Prix de Rome, pensionnaire de la Villa Velasquez, Prix d'Indochine, il a fait de longs séjours en Italie, en Espagne, en Afrique, en Asie, aux Antilles et en Guyane.

La présente exposition se compose d'aquarelles et de dessins à l'encre de Chine, rapportés, les uns d'Angkor, les autres du Yunnan. Les deux séries s'opposent et se complètent. Celle d'Angkor est exécutée, tout entière, dans une gamme argentée où se fondent, comme sur un miroir patiné par le temps, des teintes et des nuances discrètes. L'éclairage que préfère et que recherche le peintre, est celui des jours sans soleil,

fréquents au Cambodge à l'approche de la saison pluvieuse, lorsque le ciel, voilé de nuages immobiles, répand sur la forêt et les ruines tapissées d'herbes et de lichens, un éclairage de camaïeu, de tendre et nostalgique grisaille. Parfois l'artiste renonce à la couleur et se contente d'un souple tracé, fait sur une feuille de papier mince et soyeuse, tracé où il n'y a ni reprises, ni repentirs, et qui exprime en une succession de traits incisifs la « linéature » essentielle du monument. Parfois, au contraire, il ne procède que par touches de couleur, en évitant les ombres portées et les effets de modèle trop appuyés que donne la lumière frissante. Et toujours son œil est attiré par la lutte silencieuse que la végétation tropicale livre aux pierres d'Angkor, abandonnées à sa lente mais irrésistible étreinte ! L'une des aquarelles exposées nous montre le Prasat Ta Som dont la tour en forme de tiare disparaît sous un ruissellement de lianes grises et jaunes, pareilles à des serpents de cire. Sur une autre feuille, on reconnaît les galeries penchées du Ta Prohm, disloquées par les figuiers et les lianes, et où la lumière qui filtre de haut, à travers les arbres, se colore du reflet des mousses vert émeraude.

Dans les aquarelles exécutées en Chine, l'artiste se montre comme un peintre de lumière passionné, un magicien de la couleur. Ses harmonies de teintes vives et chaudes ont quelque chose de cette sérénité, toute méditerranéenne, que est l'âme même du Yunnan, de ce Yunnan merveilleux où le voyageur français retrouve, à presque 2.000 mètres d'altitude, comme un reflet nostalgique de notre limpide et radieuse Provence !

De même qu'Alexandre Jacovleff, avec qui il a tant d'affinité, M. Bate a été séduit par le pittoresque grouillant des grandes villes chinoises. On peut voir à son exposition deux magistrales études à l'aquarelle gouachée qui nous montrent dans l'ouverture béante d'une porte peinturlurée de rouge, une rue de Yunnanfou, aux échoppes et boutiques vieillottes, et où se meut une foule de personnages bleu indigo et vert réséda, tel un flot agité de corps humains. Elles nous offrent, ces deux peintures, comme la quintessence de cette Chine du temps jadis, aujourd'hui en train de disparaître, mais qui restera longtemps encore la terre promise des peintres. Fascinantes par leur dynamisme intense, elles agissent sur nos sens comme une rumeur confuse et assourdissante, que domine de temps à autre la clameur cadencée du gong !

Il y a un contraste saisissant entre ces compositions vibrantes de couleurs, avec tout ce qu'il y a en elles d'à la fois cérébral et de puissamment décoratif, et les aquarelles lavées de teintes légères et diffuses, où M. Bate a évoqué, en peintre musicien et poète le silence éternel et la solitude d'Angkor !

Victor GOLOUBEV.

Car ce n'est pas seulement au Yunnan que nous guide aujourd'hui le prix d'Indochine, c'est aussi dans le Haut Tonkin, puis à Angkor et l'admiration est égale parce qu'avec un égal talent, le peintre place sous nos yeux émerveillés — dans une impressionnante réalité — les travaux les plus audacieux du rail comme les ponts sur arbalétrier avant d'arriver à quelques-unes de ces rues si pittoresques, si animées de Yunnanfou, au majestueux Si Chan au Tonkin au rapide impressionnant de Cho Bo, au poste militaire à Ban hat, — que nous tenons, pour une de ses œuvres maîtresses. Puis c'est Kep avec sa plage renommée.

Nous ne pouvons faire la « critique » des 80 toiles ou dessins de M. Bate dont les plus belles font partie de la collection de M. Bodin et de celle de M. Lécorché mais toutes retiennent l'attention, à un degré variable selon que les préférences se portent sur le Yunnan, la Haute Région, le Cambodge.

Six affiches complètent ce magnifique ensemble ; sous le signe du talent, on se saurait trouver de meilleure propagande touristique.

L'exposition R. L. Bate, qu'on pourra visiter jusqu'au 22 mars 1941 de 10 h. à 12 h. et de 16 à 20 h., connaîtra, à n'en point douter, un succès mérité. Elle vient à son heure ; et, partant, elle n'en a que plus de mérite.

Elle nous dégage du terre-à-terre, elle nous élève vers ce qui est grand, vers ce qui est beau, vers ce qui est noble.

Elle constitue son apport à l'œuvre de redressement national à laquelle si généreusement s'est attelé le Maréchal Pétain. L'Empire — et ici l'Empire indochinois — vibre à l'unisson de la Mère Patrie.

Que M. R. L. Bate soit, tout à la fois, remercié et félicité.

Soulignons en terminant, l'accueil de haute courtoisie de M. le directeur général Bodin, et de M. le directeur de l'exploitation Lécorché faisant les honneurs de leur maison.

---

#### THÉÂTRE MUNICIPAL

L'Exposition de peinture de M. L.R. Bate  
(*La Dépêche d'Indochine*, 13 mars 1942, p. 2)

C'est aujourd'hui, à 17 h. 15, que le Gouverneur de la Cochinchine doit inaugurer, au Foyer du Théâtre municipal, l'exposition des œuvres du peintre L. R. Bate, Grand Prix de Rome et Prix d'Indochine 1938. Cet excellent artiste, qui a déjà exposé trois fois au Tonkin, est encore un inconnu pour le public saïgonnais. Nous voulons croire que ses œuvres trouveront ici, près des amateurs avertis, le succès qu'elles méritent.

---

#### THÉÂTRE MUNICIPAL

L'Exposition Bate  
(*La Dépêche d'Indochine*, 14 mars 1942, p. 1)

Comme nous l'avions annoncé l'exposition du peintre Bate, Grand Prix de Rome et Prix d'Indochine, a été inaugurée hier par le Gouverneur de la Cochinchine.

Le foyer du théâtre municipal, selon une ingénieuse idée de son conservateur, avait été tendu de draperies bleu sombre, d'un heureux effet, qui, en masquant les sucreries murales qui décorent cette pièce, permettaient une judicieuse mise en valeur des œuvres exposées. Celles-ci sont des aquarelles et dessins à la plume qui traitent des sujets variés pris au Yunnan, au Tonkin, au Cambodge.

Toutes révèlent un talent fin et délicat, quelque peu intellectualisé, mais qui sait atteindre à la force et à la grandeur. Voici par exemple deux aquarelles représentant une porte de Yunnanfou.

Les deux colonnes, gauchies par le temps, nous offrent, au-dessus d'une foule bleue et grouillante, leur vermillon patiné et leurs ors déteints. Un défilé de soldats s'avance dans la cohue, tandis qu'au premier plan, ressortent les robes claires de jeunes filles. L'ensemble est d'une vérité et d'une vie puissantes.

Du Cambodge, nous remarquerons une série de vues d'Angkor, où s'affirme l'originalité de l'artiste.

Ce n'est point l'Angkor-Vat massif et féodal, demeure de prêtres despotiques et de Varmans redoutables, dont la masse de grès sombre semble nous écraser. Prises à l'aube ou au crépuscule, ces aquarelles ont des tons légers et clairs : sur les troncs des arbres, encore pâles de la blancheur de l'aube, sur les pierres grises, aux premières heures d'un matin cambodgien, l'Aurore aux doigts de roses laisse flotter des brumes mauves et des reflets atténués d'opale d'émeraude et de topaze. Sans recourir à la technique impressionniste, l'artiste est un analyste scrupuleux de la couleur et c'est à cela que nous devons cette vision originale.

Mais il n'est pas d'artiste de valeur qui se contente de retisser pour nos yeux charmés, le voile de Maïa : il essaiera en outre de nous en soulever un coin et de dégager les symboles latents des paysages et des architectures. Rien de plus frappant à ce point de vue que l'*Embarcadère royal*. Sans le secours de la couleur — c'est un dessin à la plume — il nous donne, avec des moyens d'une grande simplicité qui révèlent une maîtrise parfaite, l'impression d'une grandeur vraiment royale. Au centre, dominant un vaste plan d'eau, une sortie de lion fabuleux se dresse fièrement, symbole de royauté ; au premier plan, une esquisse du Naga, image du Mékong aux sept embouchures, et dans le lointain, une ligne d'arbres, à peine indiquée.

Cet ensemble d'une perspective admirablement dégagée nous fait sans effort pénétrer le sens de la grandeur et de la beauté qui inspire ses constructeurs.

Du Tonkin, plusieurs paysages également interprétés avec la même justesse: montagnes sinistres de la Haute Région qui font rêver d'embuscades, de contrebandiers, de chasse à l'homme... Sur le fleuve Rouge, un délicieux pagodon aux murs bas, ombragé de quelques arbres, évocations d'une tranquillité paisible, des rizières bien ordonnées, sur lesquelles le soleil ou les nuages à tour la lumière ou l'ombre...

Signalons aussi quelques nus de femme, traités avec un réalisme qui confine à la satire et une descente de Croix, dans une tonalité bistre, d'un effet tragique.

Dans toutes ces œuvres se manifeste un talent sincère, une vision directe dégagée d'influences d'écoles. Sa technique une fois acquise, l'artiste l'a fait servir à son tempérament personnel, à son interprétation particulière des choses. Plaira-t-il à tous ?... C'est ce que nous souhaitons à l'artiste

F.B.

---

Vernissage  
(*L'Écho annamite*, 18 mars 1942, p. 2)

Un qui n'est pas superstitieux, c'est le peintre Robert-Louis Bâte [Bate], grand prix de Rome, ancien pensionnaire de la maison Velasquez à Madrid.

Car il a choisi la date du vendredi treize mars 1942 pour le vernissage de l'exposition de ses œuvres à Saïgon sous la présidence de M. Rivoal, gouverneur de la Cochinchine.

L'*Impartial* dit le plus grand bien du talent de cet artiste français.

---

Directeur de l'École d'art de Gia-dinh

La Foire-Exposition de Saïgon

La décoration

(*L'Écho annamite*, 18 novembre 1942)

(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 22 novembre 1942, p. 2)

.....  
Nous avons pu admirer, rue Chasseloup-Laubat, dans l'atelier de sculpture où travaille monsieur Bate, sculpteur, Grand Prix de Rome, la maquette de la statue monumentale de la France, statue qui doit être placée au centre du Parvis de la Légion\*.

---

La Foire-Exposition de Saïgon  
La décoration  
(*L'Écho annamite*, 25 novembre 1942)  
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 29 novembre 1942)  
(*Le Nouvelliste d'Indochine*, 22 novembre 1942, p. 2)

Nous avons examiné la semaine dernière comment en avait pu procéder dans un court laps de temps au montage de la statue monumentale de la France.

D'autres motifs décoratifs ont été prévus et sont en cours d'exécution. Le pavillon de l'Agriculture permettra aux visiteurs de la Foire d'admirer une nouvelle œuvre de Monsieur BATE, symbolisant le « Travail de la terre » ; ce sculpteur a également réalisé pour le pavillon « Sports Jeunesse » l'« Athlète », statue remarquable par son mouvement. Le groupe Beaux Arts-Artisanat a été doté de motifs particulièrement étudiés, ainsi d'ailleurs que l'Enseignement, la Géographie et les Missions.

Les architectes de la Foire Exposition ont réalisé, pour le pavillon du Japon, d'après des dessins fournis par des artistes nippons, un ensemble décoratif harmonieux.

Quant à la décoration générale du terrain, elle a été aussi très étudiée. La verdure des gazons sera répandue à profusion ; des parterres de fleurs, conçus et mis en place par les services de la Région Saïgon-Cholon apporteront une incontestable note de gaieté.

Un bassin sera édifié au centre de l'immense place de l'industrie.

En un mot, tout concourra à faire de la Foire Exposition une manifestation réellement nouvelle.

---

Prochains départs d'artistes indochinois pour le Japon  
(*La Volonté indochinoise*, 17 mai 1943, p. 2)

Hanoï, 16 mai (Ofi). — Samedi 15 Mai 1913, Monsieur Nam-Son, Nguyen van-Ty, Luong xuan Nhi, artistes bien connus à Hanoï, sont partis pour Saïgon où ils doivent retrouver leur collègue M. Bate, et se rendre ensemble au Japon, à l'occasion de [l'Exposition de l'Art moderne indochinois](#)<sup>1</sup>.

La Kokusai Buncks Shinkokai (Société pour le rapprochement culturel international) a eu, en effet, la très grande gentillesse d'inviter ces quatre artistes à faire au Japon un voyage d'étude et d'agrément qui durera environ un mois.

Nous adressons tous nos vœux de bon voyage et d'agréable séjour aux heureux voyageurs.

---

[À l'École d'art de Gia-dinh](#)  
(*Le Populaire d'Indochine*, 21 septembre 1946, p. 2)

.....  
M. CEDILE a tenu à féliciter les élèves ainsi que M. BATE, directeur de cette école, dont la compétence et les sens artistique ont déjà tant fait pour le développement de l'art du dessin en Cochinchine.

---

<sup>1</sup> Finalement, Bate ne fit pas le voyage.

.....  
\_\_\_\_\_

[Guet-apens de Sông Lagna](#)

La liste complète des Français ayant pris le convoi de Dalat le 1<sup>er</sup> mars  
(*Le Populaire d'Indochine*, 5 mars 1948, p. 1 et 4)

Nous sommes en mesure de fournir aujourd'hui la liste complète des civils français  
qui se trouvaient dans le convoi attaqué le 1<sup>er</sup> mars sur la route de Dalat. La voici :

M. BATE

Sans nouvelles, mais supposés se trouver à Trang-bom ou à Biên hoà  
Bate  
\_\_\_\_\_

Après l'attaque du convoi de Dalat  
(*Le Populaire d'Indochine*, 11 mars 1948, p. 3)

Les Services de la Sûreté fédérale en Cochinchine, 164, rue Catinat, demandent la  
communication de tous renseignements susceptibles de fournir une indication sur le  
sort des personnes suivantes qui s'étaient trouvées dans le convoi Saïgon Dalat du  
1<sup>er</sup> mars :

M. BATE Robert, directeur de l'[École d'architecture de Dalat](#).  
\_\_\_\_\_

Marcel Kien au salon des Artistes français  
(*Le Populaire d'Indochine*, 1<sup>er</sup> juin 1948, p. 3)

Œuvrant en collaboration avec le regretté M. Bate, directeur de l'école d'art de Gia-  
Dinh, il acquit une maîtrise qui lui permet maintenant d'exposer à Paris.  
\_\_\_\_\_